JULIEN BELLANGER

Le compositeur Julien Bellanger, lauréat de la toute première édition du concours de composition de l'O.C.U.P. (2019), revient sur son parcours, son expérience du concours et ses projets musicaux.

Rémy Choquet

Qu'est-ce qui t'a déterminé à participer au concours de composition de l'O.C.U.P. ?

Deux choses. La première est que je n'avais jamais trop écrit pour chœur. La deuxième est que ma mère écrit des poèmes. Je n'avais jamais mis en musique un de ses textes alors je me suis dit que c'était l'occasion rêvée.

Quel a été ton moment préféré parmi toutes les étapes du concours ?

C'est clairement le moment où 160 musiciens jouent ta musique. C'est un truc très fort qui se passe. En plus c'était à la Cathédrale des Invalides et visuellement, c'était franchement pas mal !

Que t'a appris ce concours ?

Bonne question. Ça m'a déjà appris la patience, parce que j'ai composé la pièce en 2019 et elle a été jouée en 2022. Ça a été très long mais finalement très agréable car j'ai eu le temps d'oublier la pièce avant de la voir jouée.

As-tu un conseil à adresser aux participants de cette année ?

Faites-vous plaisir, faites une musique qui vous ressemble. C'est un peu ma manière de fonctionner pour chaque concours. Évidemment, il faut suivre les consignes : si c'est pour orchestre et chœur, ça ne sert à rien de faire un solo de flûte accompagné par un accordéon. Il y a des choses qui n'appartiennent pas aux participants, notamment qui est le gagnant. Il vaut mieux être pris pour une musique qu'on a pris du plaisir à faire, que s'être dit je veux gagner le concours donc je vais faire ça. Donc faites une musique qui vous ressemble, amusez-vous. La clé du métier c'est quand même de s'amuser.

Lors de ta participation au concours, tu étais élève au CNSM de Lyon. Peux-tu nous parler de tes cours là-bas ? De ce qui t'a plu ou moins plu ?

J'étais en composition pour l'image, et c'était assez incroyable. On est deux étudiants par année, avec uniquement des cours individuels. J'avais fait un autre super master avant, le Master de musique appliquée aux arts visuels à Lyon 2. J'ai commencé par ça quand je me suis dit que je voulais faire de la musique à l'image. Mais là, c'était des cours collectifs avec 12 élèves, et j'ai vraiment vu la différence avec le conservatoire.

As-tu un processus de composition typique ?

Mon processus change beaucoup en fonction du type de l'œuvre, mais je me concentre toujours d'abord sur la forme : couplet-refrain, sonate… Le processus commence par réfléchir à la globalité et la structure.

Ensuite, je fonctionne beaucoup - c'est particulier - par restriction. Je vais essayer d'avoir un cadre le plus restreint possible pour aller le plus loin possible dedans. Dans le morceau que j'ai fait pour l'O.C.U.P., le cadre était posé : il y a un chœur et un orchestre. Donc ce sont des problématiques comme : "Est-ce que j'utilise tout le temps les deux ensemble ? Pour le chœur, est-ce que je lui fais dire des paroles, ou juste des syllabes ?"

Est-ce qu'il y a un projet musical sur lequel tu as adoré travailler en particulier ?

Il y a une série incroyable sur Youtube Premium, par le réalisateur Valentin Vincent, que j'avais rencontré en 2013 sur le tournage de Golden Moustache, qui s'appelle *Les Emmerdeurs.* Elle suit quatre ados pendant la Seconde Guerre mondiale dotés de super pouvoirs. J'ai écrit deux heures et demie de musique avec des thèmes par personnage, j'ai pu faire un thème pour les méchants nazis. C'est quand même une expérience à faire au moins une fois dans sa vie.

Rémy Choquet

Où en est ton parcours musical aujourd'hui ? Des projets que tu aimerais partager ?

Je suis plutôt tourné vers la musique de film, mais pas que. J'ai fait un téléfilm qui s'appelle *Escape 2*, un ciné-concert sur le film d'animation *La Ferme des animaux*, tiré du livre de George Orwell. Je prépare aussi un album solo piano et cordes.

On avait beaucoup communiqué sur le ciné-concert auprès des collèges et lycées. Quand on n'a pas baigné dans le milieu de la musique, on peut se demander si c'est possible d'en vivre, et je trouve que c'est très important de partager nos expériences là-dessus, de montrer que c'est possible.

Propos recueillis par Salomé Vasse